LA RUCHE LITTÉRAIRE

ET

POLITIQUE.

TROISIÈME SÉRIE.

Partie Politique.

DISCOURS DE KOSSUTH A SHEFFIELD,

Dans le meeting du 5 juin 1854.

Monsieur le président et messieurs,

Quels que soient les revers qu'ait pu subir un homme dans les vicissitudes de la vie, s'il a le bonheur de rencontrer les sympathies d'un peuple libre, généreux, il peut se rendre ce bon témoignage d'avoir sauvé beaucoup dans le naufrage. (*Applaudissements.*) Votre bon accueil et l'assurance de vos sympathies seront toujours chers à mon cœur : chers à un double titre dans les circonstances actuelles, d'abord parce que la situation générale de l'Europe est telle que le jour est proche où l'entente des peuples sera le grand pouvoir du monde ; ensuite parce que vous me donnez une occasion de constater que cette vaste explosion de sympathie populaire à laquelle s'associa si cordialement Sheffield, lorsque, il y a deux ans et demi, je touchai pour la première fois l'Angleterre, n'a point été une émotion passagère, et que le caractère profond de cet acte politique n'a point été pour moi une simple flatterie, un rêve. (*Applaudissements.*)

Depuis ce temps j'ai vieilli de douleur et d'angoisses ; mais la brûlante aspiration de mon cœur, concentrée jour et nuit sur le même objet, n'a fait que s'attiser à sa propre flamme, et ce corps épuisé et brisé se redressera pour obéir quand sonnera pour nous le grand signal de l'action—et ce moment, messieurs, est près de nous. (*Applaudissements.*) Les événements que je prédisais naguère, se réalisent aujourd'hui ; bien plus, mes paroles ont été accomplies. Vainement la diplomatie des cabinets dépense ses plus énergiques efforts pour arracher des lèvres des nations opprimées le fruit mûr de leur bien aimée, l'espérance. Les faits déjoueront leurs artifices, comme ils les ont déjoués jusqu'ici. Tous se sont unis pour empêcher la guerre, et nous avons la guerre, au grand regret de tout le monde ; c'était une nécessité logique. Dans un cas comme dans l'autre, qu'ils le veuillent ou non, la liberté sortira de cette guerre, j'en suis convaincu. (*Applaudissements.*) Mais de grands désastres sont là, dans l'histoire du passé, de grandes épreuves nous attendent encore. Il est temps, il est grand temps pour le peuple de veiller.

Ce qui, il y a deux ans et demi, n'était qu'un objet de sympathie, est devenu pour l'Angleterre d'un besoin pressant et immédiat. Ce qui, hier, pouvait n'être qu'affaire de simple générosité, est aujourd'hui affaire de salut personnel. (*Applaudissements.*) Les moments sont précieux, l'occasion est grave ; recevez mes remercîments avec tout le cœur que je mets à vous les offrir du fond de ma plus sincère affection. Occupons-nous de l'objet important de cette solennité. Permettez-moi de vous dire toute ma pensée. (*Applaudissements ; parlez.*)

Messieurs, partout où je vais, partout où j'entends parler de la guerre, je recueille cette opinion que la Russie est devenue dangereuse pour la liberté de l'Europe, et